

Racine, Jean-Bernard et Raffestin, Claude, éds (1990) *Nouvelle géographie de la Suisse et des Suisses*. Lausanne, Éditions Payot (Coll. « Territoires »), 2 vols.

Paul Villeneuve

Volume 35, Number 96, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022228ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022228ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

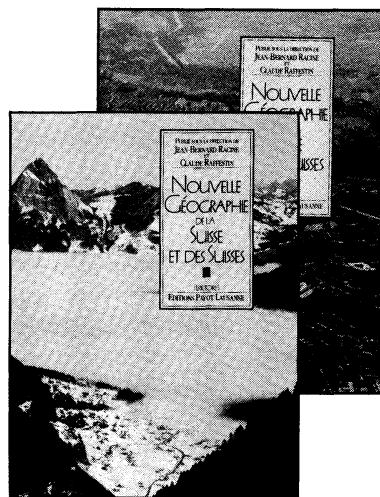
Cite this review

Villeneuve, P. (1991). Review of [Racine, Jean-Bernard et Raffestin, Claude, éds (1990) *Nouvelle géographie de la Suisse et des Suisses*. Lausanne, Éditions Payot (Coll. « Territoires »), 2 vols.] *Cahiers de géographie du Québec*, 35(96), 617–619. <https://doi.org/10.7202/022228ar>

soviétique, surtout aux étudiants de géographie, qui se doivent de connaître cette réédition d'un classique rédigé par une autorité mondialement reconnue.

Paul Labrecque
Québec

RACINE, Jean-Bernard et RAFFESTIN, Claude, édés (1990)
Nouvelle géographie de la Suisse et des Suisses. Lausanne, Éditions
Payot (Coll. «Territoires»), 2 vols.



La Suisse fête en 1991 le 700^e anniversaire de sa fondation alors que l'Europe est en profonde transformation, autant à l'Est qu'à l'Ouest. Il aura fallu tous ces siècles pour que s'élabore une territorialité suisse tout à fait unique, faite d'une ouverture incomparable sur l'économie mondiale et d'une fermeture politique tout aussi remarquable, qui a nom neutralité et démocratie conservatrice.

L'équipe de 22 auteurs animée par Racine et Raffestin a réussi à créer, pour cette occasion, un bel ouvrage de géographie, au contenu riche et à la facture agréable: deux volumes sur plus de 600 pages, abondamment illustrés; une introduction qui dit la nécessité actuelle de la pensée géographique; 5 parties découpées en 19 chapitres formant un tout vigoureusement informé par la notion de territorialité.

Deux parties traitent d'abord de la «personnalité physique de la Suisse» et de «l'évolution de la relation au territoire». Sans la notion intégratrice de territorialité, elles n'auraient été que «géographie physique» et «géographie historique», c'est-à-dire les deux tiroirs du bas de la «commode régionale». Informées par l'idée de territorialité, elles révèlent comment se construisent les stratégies territoriales des vagues de peuplement qui ont tour à tour sédimenté l'espace suisse, comment, à travers les siècles, le pays passe d'une organisation non programmée à un aménagement programmé du territoire. La place faite aux écosystèmes, aux surfaces, aux noeuds et aux réseaux, au regard à la fois nomothétique et

idiographique, aux pratiques socio-spatiales, illustre la prégnance, pour la géographie régionale, des acquis de la «nouvelle géographie».

Les troisième et quatrième parties traitent «les supports et les résultats démographiques, économiques et sociaux» et «les grandes trames de l'organisation de l'espace». Le regard est lucide. Ici, comme dans les parties précédentes, il s'agit bien d'une stratégie de valorisation de l'information régulatrice, au-delà de la simple information fonctionnelle, une information qui, au moins, nous rend conscient du fait que les liens qui constituent les sociétés lient les individus «indépendamment de la conscience qu'ils en ont et des volontés qu'ils expriment» (p. 146). Ces deux parties scrutent dans le détail, au moyen des idées et des méthodes les plus actuelles, les structures démographiques des établissements humains, la configuration de l'économie, la qualité de la vie, l'agriculture et la politique agricole, les espaces urbains, le développement économique territorial, les transports et les communications.

De ces chapitres, il se dégage une impression d'ensemble: le développement de la discipline géographique en Suisse est bien à l'image du haut niveau de développement du pays. Il faut absolument lire cette oeuvre des géographes romands. Et ceux et celles qui associent trop facilement la qualité et la productivité intellectuelles à la grande taille des institutions et des villes feraient bien de méditer le cas suisse, en particulier le cas suisse romand. Sauf le petit chapitre sur la politique agricole, produit par un universitaire de Berne, l'ensemble de l'ouvrage est issu d'une collaboration entre les quatre petits départements de géographie de la Suisse romande, Genève, Lausanne, Fribourg et Neuchâtel. À l'heure où l'idée du partenariat envahit les discours et les pratiques un peu partout dans le monde, il faut bien reconnaître que la Suisse montre, à cet égard, la voie depuis longtemps. Un patient tissage des mailles qui assure la force et la solidité de la cote, tout en respectant les armoiries locales: n'est-ce pas là le rêve géographique par excellence?

La Suisse n'a pas de très grosses villes ni de très grosses universités. Elle a par contre plusieurs petites mais... grandes villes et universités, ce qui n'empêche toutefois pas la pression humaine sur la nature d'approcher un dangereux point de saturation. Produit d'un long processus d'agrégation des communes en cantons et de ceux-ci au sein d'une confédération, le pays vaut ce que vaut chacune de ses localités, et à la limite, chacun des Suisses. On sait qu'il n'est pas facile de devenir suisse. L'entrée des «allogènes» est contrôlée au rythme des besoins; le pays n'est plus le havre pour réfugiés politiques qui a fait sa réputation même si, encore aujourd'hui, des Suisses prennent sur eux de cacher chez eux des réfugiés.

La cinquième et dernière partie, portant sur «la Suisse en devenir» n'hésite pas à aborder de front les malaises actuels d'un pays qui a de plus en plus de mal à se donner un projet collectif. Une formule forte évoque les mythes qui ont réussi à faire prendre la mayonnaise suisse mais qui, aujourd'hui, ne parviennent plus à lui garder sa fraîcheur: une «Athènes politique» doublée, ou plutôt, contrôlée par une «Sparte économique». Également, une analyse cartographique des très nombreuses votations suisses révèle certains paradoxes de la démocratie de participation et de ses dimensions territoriales. Une Suisse ouverte aux mouvements sociaux et au

changement, celle du corridor urbain de Genève à Bâle et à Zurich, reste minoritaire face à une Suisse «hérisson», repliée sur elle-même, celle des cantons d'Appenzell, d'Obwald, de Nidwald, de Schwyz, du Valais, de Thurgovie, d'Uri, d'Argovie, de Saint-Gall, de Lucerne et des Grisons. La conclusion fait largement état de la crise environnementale qui confronte le pays, et se présente comme une rançon de son progrès matériel. Une réflexion prospective privilégie la nécessité d'évoluer d'une société énergivore vers une société d'information, seule voie qui permettra de stabiliser la tendance à la surdensification dont le pays souffre déjà.

Au total, il s'agit d'un ouvrage qui illustre puissamment ce que peut donner de mieux la pratique de la «nouvelle géographie». Chaque élément du titre indique en quoi cette nouvelle géographie est porteuse d'avenir, même l'élément en creux dans le titre! L'introduction indique en effet que cette géographie régionale est «une» géographie et non «la» géographie de la Suisse. L'article indéfini souligne qu'il s'agit d'une représentation possible, parmi d'autres, de la réalité matérielle, une représentation médiatisée par des langages, et qui «vaut ce que valent les moyens mobilisés pour l'élaborer» (p. 10).

Les moyens mis en oeuvre font justice au projet des auteurs car il s'agit bien, dans les deux sens, d'une nouvelle géographie. Nouvelle, d'abord, par la mise à jour des connaissances sur le pays, ensuite par la démarche, par le renouvellement de la pratique de la géographie régionale. La quantité d'information synthétisée dans l'ouvrage est considérable. Toutes les ressources de la représentation graphiques sont mobilisées. La couleur apparaît à quelques endroits seulement mais les photos, surtout celles d'époque, enrichissent les interprétations. Elles ne se limitent pas aux paysages mais illustrent également les symboles et les mythes, dont on sait maintenant l'importance pour une géographie dont l'objet est la pratique et la connaissance de la réalité matérielle, plutôt que la réalité matérielle en tant que telle. C'est d'ailleurs la reconnaissance de cet objet qui rend cette géographie doublement nouvelle, ce qui est exprimé d'ailleurs par l'ajout «et des Suisses» dans le titre.

Il faut saluer la belle réussite des géographes romands. Ils nous offrent sur leur pays une fenêtre remarquable d'ouverture et de lucidité. Partout, on sent dans les interprétations l'attachement à ce pays inusité et magnifique, dont on sait qu'il le restera à la condition que l'information régulatrice, c'est-à-dire des ouvrages comme celui-ci, continue d'y voir le jour.

Paul Villeneuve
Département de géographie
Université Laval